

Monsieur Michel Piclin et le sourire de la Joconde

Professeur agrégé de philosophie, diplômé aussi en mathématiques, arrivé tardivement à Dalat à l'automne 1964 alors que le premier trimestre était largement entamé, esprit brillant, pourvu d'une mémoire prodigieuse et capable de réciter sans la moindre hésitation le nombre d'Avogadro.

Je pourrais m'arrêter à cette description, mais Monsieur Piclin mérite davantage que ce bref résumé.

Monsieur Michel Piclin fut prof de philo des classes de terminales au Lycée Yersin de Dalat durant l'année scolaire 1964-1965.

Né en 1924 à Rouen, après un séjour au Caire puis à Tananarive, il a été envoyé à Saigon en 1963 où il a enseigné le Français à l'Université (1).

Il a fait sensation lorsqu'il est arrivé un jour dans notre lycée, sortant avec élégance de l'arrière d'une Peugeot 304 à l'aide d'un chauffeur qui lui tenait la portière.

Par la suite, Monsieur Piclin se fera remarquer en classe par son érudition et ses traits de caractère atypiques.

Une de nos camarades (2) qui fut son élève en classe de Philosophie, écrira que Monsieur Piclin était d'orientation existentialiste et admirateur de Jean Paul Sartre et d'Albert Camus. Je ne me souviens pas que notre professeur ait mentionné ces deux auteurs, mais il convient de rappeler que nous étions en classe de Mathématiques (l'usage retient le terme « Maths élém ») où le programme de philo était limité à deux matières, la *Logique* et la *Morale*. Je me rappelle seulement que Michel Piclin se plaisait à rappeler que Gaston Bachelard était son maître.

Comme indiqué en avant-propos, Monsieur Piclin était également doué en mathématiques ; les fonctions de X et la formule du barycentre n'avaient pour lui aucun secret. Il disait aussi qu'un bon mathématicien devait avoir une bonne mémoire, et c'est pour en fournir la démonstration qu'il récitait le nombre d'Avogadro.

On ne peut pas dire qu'il nous ait enseigné la philosophie ; son cours s'apparentait davantage à un discours où l'orateur traite d'un sujet, le développe puis s'en éloigne pour se disperser dans les méandres de ses réflexions, toujours passionnantes au demeurant, si bien que, déjà venu avec retard dans nos classes, le prof ne terminera pas notre programme prévu pour l'examen du baccalauréat.

Heureusement qu'il suppléait à cette lacune par des conférences, effectuées dans le cadre de l'Alliance Française.



Monsieur Michel Piclin, toujours impeccable

Un conférencier très suivi

C'est par le canal du Service culturel français que Michel Piclin donnait ses conférences qui constituaient un de ses enseignements favoris. Pour ce faire, il se rendait d'ailleurs souvent à Saïgon où il était sollicité. C'était un orateur renommé et écouté : sa photo a été publiée dans un des quotidiens de langue française de l'époque, le *Journal d'Extrême Orient*.

Pour avoir assisté à ses conférences à Dalat, j'ai constaté qu'il captivait son auditoire. L'un de ses thèmes de prédilection était les sciences humaines et ce n'est pas grâce à ses leçons données en classe mais à ses exposés *ex cathedra* que j'ai pu obtenir une note correcte au Bac, dont le sujet était précisément intitulé *Sciences de l'homme et sciences de la nature*.

Parmi l'auditoire, il y avait en particulier des profs du Lycée Yersin, dont Monsieur Baudières, lequel ne voulait pas être en reste et a fait à son tour un exposé, fort intéressant d'ailleurs, sur un thème rapprochant. Monsieur Baudières était à mes yeux un bon prof d'histoire-géo qui parvenait à intéresser ses élèves. J'étais admiratif par le fait qu'il savait dessiner de mémoire, à la craie, les cartes des différents pays.

Notre camarade Jacques Lê Van Thoi était parmi ses élèves l'un de ceux qui semblaient apprécier le plus notre professeur de Philo. Esprit sensible lui-même, à l'intelligence vive, raffiné, bon joueur d'échecs (*cờ tướng*), il avait trouvé « géniale » l'explication de Michel Piclin sur l'énigme du sourire de *La Joconde*.



Une attitude du Maître - à l'extrême gauche, Jacques Lê Van Thoi, de profil

Le mystère de La Joconde révélé

Le secret de sourire de *La Joconde* n'est pas dû, comme d'aucuns l'ont soutenu, à une quelconque maladie dont souffrirait son modèle, *Monna Lisa*, mais au génie de Léonard de Vinci. Michel Piclin nous en livre la clé :

- lorsque vous admirez le portrait de *La Joconde*, cette dernière esquisse un sourire,
- quand une personne vous sourit, vous êtes à votre tour porté à sourire,
- mais *Monna Lisa* ne va pas au bout de son sourire qui semble se figer, et son expression devient alors froide, voire sévère,
- c'est pourquoi à votre tour, votre propre sourire se fige et vous-même redevenez dur à votre tour,
- sauf qu'à ce moment-là et par contraste, *La Joconde* paraît vous sourire à nouveau,

-et c'est alors qu'à votre tour vous vous reprenez à sourire,
-pour ensuite redevenir impassible, comme le portait au sourire pincé qui vous regarde sans chaleur,
-mais *La Joconde* de nouveau paraît plus enjouée et recommence à vous sourire,
-et vous aussi, jusqu'au moment où vous la trouvez moins avenante,
-vous abandonnez alors votre sourire pour prendre un air rébarbatif, comme votre vis à vis,
-par opposition, *La Joconde* vous sourit derechef,
-et ainsi de suite, c'est un éternel recommencement...

Cette interprétation de l'œuvre est fort séduisante et j'ai bien tenté d'en faire l'expérience un jour avec la peinture originale exposée au Musée du Louvre à Paris, mais le tableau était trop éloigné du public !



« Plongez dans mon regard et croyez-en ce que vous a enseigné votre maître... »

Monsieur Michel Piclin laissera à ses élèves une impression profonde. Bien que desservi par un physique ingrat, Michel Piclin subjuguait son auditoire par sa facilité d'élocution et sa vaste culture et laissera un souvenir impérissable.

(1) Sources :

<https://books.google.fr/books?id=oHV6DwAAQBAJ&pg=PT139&lpg=PT139&dq=le+rouennais+michel+piclin&source=bl&ots=nhrpvYUtWS&sig=ACfU3U337kdyxPVVn9kyunodxOT8rG4MLA&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjQoN76xefxAhUHziUKHa8EBKY4ChDoATAHegQIGhAD#v=onepage&q=le%20rouennais%20michel%20piclin&f=false>

(2) Nhung Agustino-Phan (Phan Thi Nhung), auteure notamment de « *Viêt Nam nouveau dragon ou vieux tigre de papier* »